

Sur une terrasse de la place Pestalozzi, à Yverdon, Plume Ducret, 20 ans, un verre de sirop menthe à la main, lâche en toute décontraction : « Ça me fait trop rire de faire une interview. C'est un drôle d'exercice ! Je n'ai pas l'impression d'être très bonne en communication, je visualise plutôt les choses, mais je bosse dessus ! » Entre deux éclats de rire, la jeune étudiante de la HEAD de Genève nous raconte pourtant comment elle va transmettre son message devant le grand public du Castrum ce week-end, avec son corps, partiellement nu.

Pourquoi venir voir Plume Ducret au Castrum ?

J'ai envie de faire une blague et de dire, ça ne dure que vingt-cinq minutes, donc au pire, qu'est-ce que vous avez à perdre (*rires*) ? Mais aussi parce que le spectacle parle du regard que la société porte sur le corps des femmes et c'est un sujet d'actualité important. Il y a une réflexion derrière, mais j'ai décidé de ne pas l'aborder de manière frontale. Je ne vais pas directement rentrer dans le lard des gens !

Votre spectacle *Le Miroir* est une performance. Comment décrire cette appellation quelque peu obscure ?

Au début, dans mon école (HEAD), je ne savais pas non plus ce qu'était la performance, donc je peux comprendre le désarroi des gens ! Cette pièce-là est avant tout un travail du mouvement, des gestes que l'on fait dans la rue ou dans la vie. Ce n'est ni du théâtre ni de la musique, cela regroupe un peu de tout. La performance n'est pas enfermée dans une seule technique artistique. C'est beau, réfléchi et poétique !

Comment cela va-t-il se matérialiser concrètement sur scène ?

C'est un spectacle qui présente de la nudité, ce qui renvoie immédiatement au corps. *Le Miroir* met l'accent là-dessus dès le début et je serai seule sur scène. Par contre, au niveau du contenu, cela reste toujours un peu flou, même pour moi. Si j'ai la structure, je ne sais pas encore ce que je vais réellement présenter. En tant qu'art vivant, le spectacle n'existe pas tant qu'on n'est pas en train de le faire.

Quel est le message que vous avez envie de faire passer ?

J'ai envie que les gens se rendent compte que les gestes n'appartiennent à personne, les attitudes non plus. N'importe qui a le droit de se comporter comme il veut. J'aimerais bien qu'après ce spectacle, une femme se dise qu'elle peut être à torse nu ou se tenir avec les jambes écartées, ce n'est pas un problème. Ou qu'un homme puisse être plus renfermé et ne pas avoir à s'imposer.

Vous visez donc plutôt un public en particulier ?

Je pense qu'il y aura différents âges. Mais ce seront des courageux qui viendront !

Parce qu'il faut du courage pour voir votre spectacle ?

Je ne sais pas ! C'est de la performance et avec de la nudité. Il faudra se motiver quand même ! Ce n'est pas un spectacle tous publics dans lequel on emmène des enfants, où on sait qu'on va se marrer. C'est assez dur à recevoir, surtout la partie sur le harcèlement.

Ce soir, sera la première représentation pour *Le Miroir* et votre première participation au Castrum. Comment vous sentez-vous ?

C'est ma région, donc il y aura beaucoup de gens que je connais. Ce qui ne m'aide pas du tout (*rires*) ! Ça me rajoute une pression, car ce qu'ils pensent ne m'est pas égal, c'est un peu une question d'égo. J'appréhende un peu le regard des gens, j'espère que je pourrai leur apporter quelque chose avec ce spectacle, les aider ou les faire réfléchir.

Vous appréhendez le regard des gens et pourtant c'est le cœur du sujet, le regard justement...

C'est un sujet qui me touche énormément. J'ai envie, personnellement, dans ma vie, d'avoir les mêmes possibilités que mon frère, de pouvoir me balader dans la rue sans me sentir épiée par des regards qui jugent si je suis sexy ou pas. J'ai envie de pouvoir aller à la plage à torse nu avec mon frère et que ce soit ok.

« J'ai envie de montrer aux gens comment ils me regardent »

CASTRUM Lauréate d'une bourse artistique octroyée par les Théâtres solidaires, Plume Ducret, jeune artiste yverdonnoise, présentera son projet au public ce week-end, abordant avec courage un sujet engagé.

TEXTE : LÉA PERRIN
PHOTOS : MICHEL DUPPEREX



INFOS PRATIQUES : LE MIROIR
Le spectacle de Plume Ducret affiche déjà complet !

D'où le titre...

Oui, le spectacle se nomme *Le Miroir* car il reflète le regard des gens. J'ai envie de montrer aux gens comment ils me regardent. Mais aussi de souligner le propre regard sur soi. En tant que femme ou en tant qu'homme. On ne se voit pas tel que l'on est mais tel que l'on pense être. Le titre a donc un double sens mais il met toujours en évidence le regard. On associe beaucoup le miroir à la féminité, à la coquetterie, mais ce n'est pas sa fonction première, c'est plus profond que cela.

A 20 ans, en dernière année de Bachelor à la HEAD, vous êtes lauréate d'une bourse artistique qui vous a menée au Castrum. Une sacrée performance !

En fait, c'est en gagnant la bourse que je me suis rendu compte que j'allais vraiment devoir faire le projet ! Je ne m'y attendais pas du tout et j'ai dû vite apprendre beaucoup de choses. Ce projet est lourd à porter toute seule, tout prend vite du temps. Mais cette bourse m'a permis d'apprendre le métier d'artiste et de me professionnaliser. En fait, c'était un peu comme un tutoriel : apprendre à être un artiste !

Un spectacle déroutant

Assis dans l'obscurité, sur un petit coussin des gradins du Foyer (salle du Théâtre Benno Besson), à ce stade, le spectateur n'a alors aucune idée de ce qui l'attend durant les 25 minutes de la performance *Le Miroir* de Plume Ducret. Surtout pas si ledit spectateur vient avec ne serait-ce qu'une pointe d'idées préconçues sur ce que peut présenter une jeune femme de 20 ans. Et c'est justement ce genre d'idées et de regards que Plume Ducret renvoie en pleine figure des spectateurs. Littéralement. Durant 25 minutes, sans musique, sans voix, avec le simple son d'une chaise qui grince, la jeune artiste donne le meilleur d'elle-même pour sortir de sa zone de confort et surtout en faire sortir le spectateur, qu'elle kidnappe tout au long du spectacle par son regard, reflétant la façon dont les autres peuvent la regarder. Des yeux perçants, des regards dérangeants et un corps féminin à torse nu font participer le spectateur malgré lui, quitte à le rendre mal à l'aise. Mais on sait déjà que si le spectacle affiche complet, ce sont autant de gens qui repartiront du Théâtre Benno Besson déboussolés et pleins de réflexions en tête...

